

Peut-on être religieuse et féministe ?

Autor(en): **Odier, Cosette / Wenger, Salika**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1488

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Peut-on être religieuse et féministe ?

Les religions n'ont pas bonne presse dans la plupart des milieux féministes. Il faut dire que les religions du monde se sont évertuées à légitimer l'inégalité entre les sexes, et que nombre de religieux, qui n'hésitent pas à se servir du prétexte « religion » pour livrer de sanglantes batailles, s'accordent néanmoins sur la « nécessaire soumission » des femmes. Pourtant, investir le domaine du religieux et de la théologie, à l'instar de tous les autres domaines sociaux, a été et est encore le combat de certaines féministes, afin de démontrer que Dieu et les dieux ne sont pas que du côté des hommes.

Pour

Cosette ODIER, pasteure

Reformulons la question ainsi : peut-on être croyante, attachée à une religion et lire notre réalité à partir de notre expérience personnelle et historique de femme ?

Oui, de ton mon cœur oui.

Oui parce que être religieuse, c'est lire un texte sacré et se rattacher à une tradition, qui n'ont pas été fondés une fois pour toutes. Être religieuse sollicite notre interprétation du texte et de la tradition. Pendant de nombreux siècles cette interprétation a été établie par des hommes imprégnés de culture patriarcale. Leurs voix ont prévalu et ont inspiré l'organisation religieuse que l'on connaît.

Mais d'autres voix se sont toujours fait entendre, la voix de femmes, en particulier. Et au cours du 20^e siècle une théologie féministe s'est élaborée.

La théologie féministe chrétienne aborde la Bible et la tradition chrétienne à partir de l'expérience des femmes.

Comment mon expérience de femme me permet-elle de comprendre le texte qui m'inspire et comment ce texte m'aide-t-il à vivre ma vie de femme ?

Ce nouveau regard a permis de relire beaucoup de textes bibliques : l'expérience de Marie, par exemple, a été nuancée, redécouverte. Elle n'a pas perdu de son importance, mais elle est descendue de son piédestal bleuté pour rejoindre la réalité des femmes qui s'engagent pour la vie et qui en souffrent.

Ce nouveau regard sur le texte a aussi fait découvrir à de nombreuses femmes qu'elles étaient appelées à devenir elles-mêmes, « deboutes », aimées de Dieu, égales des hommes.

Aujourd'hui, il n'est plus possible d'étudier la théologie sans prendre en compte l'apport de la théologie féministe. Avec la théologie de la libération, elle a redonné leur place aux oubliées de l'Histoire et de la structure ecclésiale. Dans beaucoup d'églises les femmes offrent, à part égale, les dons qu'elles reçoivent... mais certaines hiérarchies bien masculines résistent encore.... ◊

Contre

Salika Wenger, députée

Ayant toutes pour origine l'ancien testament aucune des religions révélées ne peut prétendre donner aux femmes la place qui leur revient.

Au début de la Bible, on apprend que l'homme n'a fauté que parce que la femme l'y a entraîné et ce dieu, qui paraît-il n'est qu'amour, la condamne à enfanter dans la douleur et l'assigne à l'obésissance perpétuelle à son mari (1). Dans le Coran, la femme, qui peut être échangée ou rejetée, n'est que la domestique de l'homme, à sa charge comme le bétail. Quant au judaïsme, il est une prière que tout bon juif doit prononcer chaque matin : « Sois béni, Seigneur notre Dieu, Roi de l'Univers, qui ne m'as pas fait femme ».

Monothéismes comme polythéismes n'acceptent pas que les femmes occupent un rang égal aux hommes. Les religions orientales bénéficient d'une aura de respectabilité alors qu'elles ne sont pas moins misogynes que les autres.

Dans l'hindouisme, une femme ne vaut pas grand-chose, mais une veuve encore moins. Son existence n'est acceptée que pour la survie de la race ou l'assistance du mari, le décès de celui-ci rend cette existence superflue. L'hindouisme propose alors une solution dont l'horreur le dispute à l'animalité : le « sati », bûcher sur lequel elle sera brûlée vive aux côtés du mari mort ! Le bouddhisme n'a pas plus de considération pour les femmes. Le « canon pali », s'exprime sans ambiguïté (2) « La femme est féroce comme le brigand et rusée comme lui... Souvent j'ai conseillé aux disciples d'éviter les femmes. ».

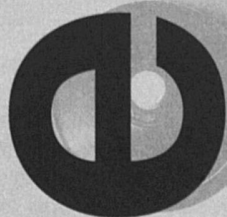
Est-il possible d'être féministe et religieuse ? Non ! A moins de souffrir du syndrome de Stockholm, il paraît difficile de défendre en même temps l'égalité entre hommes et femmes et de soutenir, par ses pratiques, des religions qui ne voit dans les femmes que des ventres reproducteurs... de mâles. ◊

1) La Bible (Genèse 3, 16).

2) *Le bouddha*, Henri Arvon, PUF, 1972

abonnez-vous : 65 fr. pour recevoir l'émilie

l'émilie chez vous pendant un an 9 numéros



nom
prénom
adresse
NAP
localité

Membre de l'Association **l'émilie et le Mouvement féministe suisse** 35 fr.

Abonnements d'un an
Suisse 65 fr.
AVS, chômage, moins de 25 ans 52 fr.
Etranger 70 fr./47 euros
Abonnement de soutien dès 100 fr.